



MARTINE À LA PALOMBIÈRE

Nouvelle

Frédéri MARCELIN

À Thémis Elena et Hermione.

Martine à la palombière.

Nonno Santo a une petite fille. Elle est délurée, exubérante, ne tient pas en place plus de dix minutes consécutives, et s'appelle Martine. C'est une petite blonde avec de grands yeux, bien ouverts sur tout ce qui l'entoure. Elle est curieuse de tout et bavarde avec tous les gens de son entourage. Santo est chasseur, mais c'est un chasseur spécial. Il n'a pas de fusil, mais possède avec deux de ses amis une palombière dans la forêt des landes de Gascogne.

Depuis qu'elle est toute petite et en âge de comprendre, elle rêve d'aller à la palombière avec son grand-père. Rien

que le mot palombière l'enchanté, elle imagine une installation extraordinaire où les ramiers viennent se poser pour picorer des grains de blé ou de maïs que les hommes ont posé sur le sol au milieu des grands pins.

Alors tous les jours où elle voit Santo, elle ne fait que lui parler de palombe, elle l'assaille de questions et lui réclame de pouvoir aller à la chasse avec lui.

Près de la maison de Nonno, il y a une volière où il garde des palombes, qu'il soigne avec passion. Il les surveille, les nourrit, vérifie chaque jour qu'elles vont bien. Car ces oiseaux-là sont des appelants. L'été, Martine est chargée par son grand-père de maintenir le niveau de l'eau dans les petits abreuvoirs et du grain dans les mangeoires. Il faut qu'elle fasse très attention à ne pas

laisser fuir un de ces volatiles quand elle ouvre ou ferme la porte grillagée.

Martine vient d'avoir neuf ans. Nonno lui dit que si elle est sage jusqu'à la fin de septembre, si elle travaille bien à l'école et si elle ne fait pas enrager ses parents, il l'emmènera à la palombière.

Un vendredi d'octobre, Santo vient voir sa petite fille.

- Bon, Martine, tu as été bien sage et studieuse alors dimanche tu pourras venir avec moi à la palombière.

- Waouh ! Super Nonno. Tu te rends compte maman je vais aller à la chasse !

- Fais attention à ne pas faire de bruit là-bas, sinon Nonno ne t'y emmènera plus.

- C'est vrai Nonno, il ne faut pas faire de bruit.

- Ah oui, le secret de la chasse à la palombe, c'est le silence. Il ne faut pas que les oiseaux entendent autre chose que les bruits ordinaires de la forêt, sinon ils ont peur et s'en vont plus loin.

- Promis, je me tairai, je ne parlerai pas, ne chanterai pas, ne ferai pas la folle.

Dimanche matin, Santo vient chercher Martine de bien bonne heure, le soleil n'est pas encore levé et il fait un peu froid.

- Bon, on y va, couvre-toi bien.

Les voilà partis, l'auto de Nonno est haute sur patte, c'est un véhicule tout-terrain, avec cabine double et benne à l'arrière, pour rouler sur les mauvais chemins de la forêt.

Il faut d'abord rouler une demi-heure sur la route nationale, puis encore dix minutes sur une petite route goudron-

née, avant de prendre la piste qui mène à la palombière au fond des bois.

Lorsqu'ils arrivent sur place, deux voitures sont déjà là, il y a celle de Marcel et l'autre c'est celle de Gaston, les copains de Santo. Ensemble, ils ont construit la palombière.

Quand Martine descend de l'auto, elle ne voit rien.

- Nonno, elle est où la palombière ?

- Juste devant toi.

- Mais il n'y a que des fourrés et des arbres.

- Eh bien ma petite, c'est du camouflage.

- Du camouflage ?

- Oui tout est caché.

- Ah bon.

Le grand-père ouvre un panneau de brandes et dit à Martine d'entrer. Elle se retrouve dans un genre de tunnel

végétal, avec de petites ouvertures par-ci par-là. Au bout du couloir de verdure, il y a une porte. Derrière, c'est presque une vraie maison dissimulée dans la nature. Il y a une gazinière, une grande table, des chaises, des étagères avec tout un bric-à-brac, et en plus, dans un coin un canapé, Martine trouve tout cela épatant.

Marcel et Gaston embrassent Martine.

- Alors petite, ton Nonno a bien voulu te faire venir ?

- Oui, et j'ai promis d'être bien sage et silencieuse.

- Ça s'est bien Martine dit Gaston, ainsi tu pourras revenir.

- Bon, ce n'est pas tout ça mais il faut installer les appelants.

Les trois hommes sortent de la cabane avec de petites cages où sont les oiseaux. De grandes ficelles et des fils de

fer sont accrochés aux grands pins, ils font descendre des bâtons, posent les pigeons dessus et les attachent par une patte. Puis ils les font monter dans les frondaisons.

Marcel demande à Martine de jeter des grains de maïs sur une esplanade entre les pins, tandis que Santo et Gaston mettent en place un grand filet qu'ils suspendent à quatre arbres. Le filet recouvre presque totalement la petite clairière.

Quand tout est prêt, ils rentrent dans la palombière. Dans un coin, il y a une petite échelle qui permet d'accéder à un poste d'observation, équipé de trois chaises.

C'est Nonno qui prend le premier tour de garde et Martine s'assied à côté de lui. De temps en temps, Nonno tire sur les ficelles pour faire bouger les pa-

lombes appelantes, afin d'en attirer des sauvages qui passeraient par là.

- Nonno, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

- Nous attendons. Chut...

- Nonno, Nonno ! Regarde, il y en a deux qui viennent picorer les grains !

- Chut, ne fais pas de bruit, descends doucement et dis à Marcel de venir.

Martine s'exécute. Puis avec Gaston, elle se dirige sur une des lucarnes qui regarde l'esplanade. Les deux palombes s'envolent et regagnent le ciel.

- C'est tout ? Demande Martine.

- Nous attendrons qu'il y en ait au moins quatre ou cinq pour faire tomber le filet.

- C'est long dit Martine.

- C'est une question de patience, c'est comme à la pêche.

- Ah bon.

Martine, qui s'est levée bien plus tôt que d'habitude, a sommeil et va s'allonger sur le canapé où elle s'endort.

C'est Santo qui la réveille en parlant tout doucement.

- Viens ma chérie, approche-toi lentement des petites fenêtres.

Là, sous ses yeux une douzaine de palombes sont en train de manger les graines de maïs, elles sont bien tranquilles, ne se méfient pas. Marcel et Gaston, dans le poste de veille déclenchent la tombée du filet. Deux des oiseaux qui étaient sur les bords réussissent à s'envoler.

C'est alors que tous sortent de leur cachette pour attraper les pigeons ramiers migrants. Les hommes s'emparent des palombes sauvages et leur tordent le cou.

Martine crie :

- Non, pourquoi vous les tuez ?

Nonno rigole, puis prend sa petite fille en pleurs dans ses bras.

- Ne pleure pas Martine, tu aimes bien les manger il me semble...

- Oui, mais je ne croyais pas que cela se passait comme ça, sinon je ne serais pas venue !

- Écoute-moi bien, si tu veux manger du salmis, il faut bien qu'on chasse les palombes et à la chasse on tue, c'est normal. C'est comme ça qu'on fait depuis toujours. On ne tire pas dessus avec le fusil, mais on les piège au filet, ensuite il faut bien les tuer et les plumer, pour que ta maman puisse les cuisiner.

Martine reste morose, mais elle aime tant le salmis qu'elle se fait une raison. Tout le monde se met à table dans la

cabane, autour de la table, et déjeune de bon cœur. Il est presque treize heures.

Après le repas, les hommes font la vaisselle, Martine essuie les assiettes, ensuite ils rangent tout comme il faut. Marcel et Gaston décrochent les appellants, les remettent en cage, les disposent sur le plateau du pick-up de Santo puis chacun monte dans sa voiture et ils s'en vont.

Martine et Nonno rentrent à la maison avec quatre palombes, Marcel et Gaston en ont gardé trois chacun.

- Oh ! Vous avez fait bonne chasse, dit maman.

- Tu sais, c'était comme un jeu, on est resté caché, et je n'ai pas fait de bruit. Mais quand Nonno et ses amis ont tué les oiseaux, et bien, j'étais triste.

- Ah ma fille, c'est la chasse, et puis tu vas vite te consoler en les mangeant, viens me faire un câlin.

Déposé SGDL 8/1/2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.